



Laurin Schmid/ Sos Méditerranée

Le dernier voyage *(Aquarius)*

Il y a trois sortes d'hommes, les vivants, les morts, et ceux qui sont en mer.

Anacharsis, philosophe, VI^e siècle av JC

Spectacle du collectif F71

Texte et mise en scène, Lucie Nicolas



Création décembre 21

Le dernier voyage

Création du collectif F71

Texte et mise en scène

Regard artistique

Dramaturgie

Musique et dispositif sonore

Jeu, chant et travail sonore

Régie générale et son

Création Lumière

Construction

Collaboration artistique

Administration de Production

Chargée de Production et de diffusion

Lucie Nicolas

collectif F71

Stéphanie Farison

Fred Costa

Fred Costa, Jonathan Heckel,
Lymia Vitte et un interprète en cours
de recrutement

Clément Roussillat

Laurence Magnée

Max Potiron

Éléonore Auzou-Connes, Julie
Cabaret, Anaïs Levieil

Gwendoline Langlois, 06 84 65 54 48
production.collectiff71@gmail.com

Florence Verney, 06 32 21 15 01
verney.fl@gmail.com

Partenaires

Production > La Concorde des Temps – collectif F71 / **Co-production** > L'empreinte, SN de Brive-Tulle (19), Collectif 12, Mantes-la-Jolie (78), ECAM, le Kremlin-Bicêtre (94), Espace Sarah Bernhardt, Goussainville (95), le 9-9Bis, Hénin-Carvin (62), Le Service Culturel de Champigny-sur-Marne (94), le Nouveau Théâtre de Montreuil – CDN (93), La Maison du Théâtre, Amiens (80), La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, – Centre National des Ecritures du Spectacle (84)

Avec le soutien de la Générale, Coopérative artistique, politique et sociale, Paris (75). **Avec la participation artistique** du Jeune théâtre national **Avec l'accord et le soutien** de SOS Méditerranée **Avec l'aide** de la DRAC Ile-de-France au titre de l'aide à la production dramatique.

En cours de discussion > Théâtre 13, Paris (75), Les Passerelles, Pontaut-Combault (77)...

Le collectif F71 est soutenu par la Région Ile-de-France au titre de la Permanence Artistique et Culturelle et par le Conseil Départemental du Val-de-Marne au titre de l'Aide au développement artistique. Conventonnement Drac Ile-de-France (demande en cours).



Marco Panzetti@SOS Méditerranée

Point de départ

« Notre enquête n'est pas faite pour accumuler des connaissances mais pour accroître notre intolérance et en faire une intolérance active. »
Manifeste du GIP (Groupe d'Information sur les Prisons), Jean Marie Doménach , Pierre Vidal-Naquet, Michel Foucault, 1971

Depuis sa création, au contact de la pensée de Michel Foucault, le collectif F71 n'a cessé de se pencher sur des moments de l'Histoire où des groupes se forment, d'anonymes, luttant pour des anonymes. Nous interrogeons ces mouvements qui tentent de déplacer les lignes, de faire bouger les rapports de pouvoir.

En mai 2018, il me vient l'idée de contacter l'ONG citoyenne SOS Méditerranée afin de solliciter une résidence d'écriture en mer, sur l'Aquarius, navire humanitaire au secours des migrants.

Entre le 8 et le 17 juin 2018, avec 629 migrants à bord, par une mer agitée, le bateau erre de côte en côte dans l'attente d'un port où débarquer. Après le refus de l'Italie et le silence français, les autorités maritimes compétentes lui donnent enfin l'autorisation d'accoster à Valence, en Espagne, à plus de 1500 km de sa position.

Dans les mois qui suivent, SOS Méditerranée essuie les retraits successifs de son pavillon par Gibraltar puis Panama sous la pression du gouvernement italien, sans réaction de l'Union Européenne.

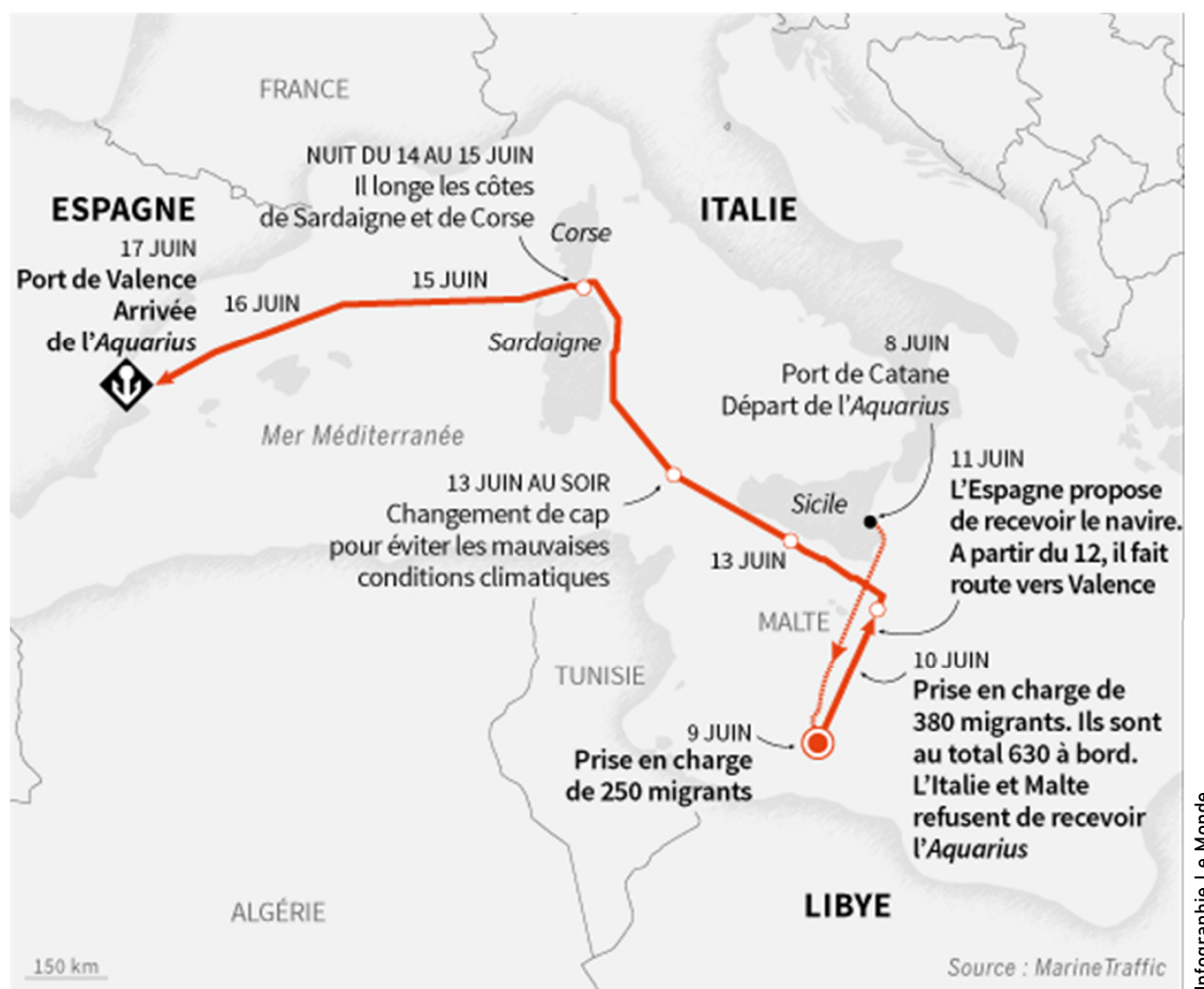
Le 30 septembre 2018, alors qu'il est seul à intervenir dans les eaux internationales au large de la Libye, l'Aquarius est contraint de rentrer définitivement à Marseille. c'est la fin de deux ans et demi d'opérations de sauvetage en Méditerranée durant lesquelles le navire a sauvé 30000 vies. Pourtant aucune nation ne lui concèdera un nouveau pavillon.

Je décide donc de me pencher sur ce moment. Sur cet empêchement d'agir.



Samuel Gratacap pour Le Monde

L'Aquarius définitivement à quai.



Le parcours de l'*Aquarius* entre le 8 et 17 juin 2018

Pourquoi interdire de sauver des vies ? Qu'est-ce qui gêne à ce point les Etats pour les amener à criminaliser par tous les moyens ceux qui tentent simplement de le faire ? En quoi cette histoire est-elle le symptôme d'une crise européenne ?

Le Droit Maritime International prévoit l'obligation de prêter assistance en haute mer à toute personne en détresse. Par quels arguments les Etats justifient-ils de bafouer ces règles ? L'existence de secours en mer est-elle réellement une incitation à émigrer vers l'Europe ? La peur de l'invasion suffit-elle à étouffer notre humanité ? La solidarité est-elle un devoir ou un délit ? Comment femmes, hommes, enfants sont-ils amenés à prendre la mer sur de pauvres canots au péril de leur vie ? Comment d'autres femmes, d'autres hommes s'organisent-ils, en dépit des obstacles, pour les sauver de la noyade ? Que se joue-t-il dans ce geste citoyen au-delà du sauvetage lui-même ? En quoi cet exemple peut-il nous rendre plus forts ?

Je pars à la recherche de ceux qui étaient à bord, rescapés comme équipage et tente de reconstituer sur scène ce « dernier voyage » de l'*Aquarius* en un oratorio de paroles. *Le dernier voyage* questionne le devoir d'assistance et le traitement politique des migrations par une forme musicale et sonore qui laisse une place active au spectateur.

Un article du *Monde* retraçant la chronologie de « l'éprouvant périple de l'*Aquarius* », donne une idée de l'enchaînement des événements et peut être consulté ici : [Au cœur de l'éprouvant périple de l'Aquarius, Le Monde, Raphaëlle Rérolle, 18 juin 2018](#)

Dramaturgie de l'enquête

Sur la base d'une enquête documentaire, par le biais de différents points de vue et protagonistes, (marins-sauveteurs, rescapé.es, médecins, journalistes, salarié.e.s de SOS Méditerranée, bénévoles, personnalités politiques, etc), le spectacle retrace cette Odyssée pour faire entendre le concret des situations, la singularité des points de vue et des parcours, pour fournir des outils à notre réflexion de citoyen. Il ne s'agit pas d'un spectacle sur les « migrants ». Il s'agit de comprendre de manière sensible ce qui s'est joué dans ce huis-clos maritime mondialement médiatisé, entre cette communauté hybride et les autorités politiques.



Marco Panzetti, In-Between

Sur l'Aquarius, dans le « Shelter »

Pour ce faire, j'ai entrepris de retrouver ceux qui étaient à bord durant ces quelques jours, de collecter leurs récits. Cette enquête m'a conduite de Marseille à Valencia (Espagne), en passant par Genève, Lyon, Paris ou Bordeaux. J'ai rencontré des hommes et des femmes ordinaires, qui ne se considèrent pas comme des héros. Pourtant, qu'ils accomplissent un voyage douloureux ou qu'ils offrent leur aide, tous ont fait preuve d'un courage, d'une générosité, d'une éthique extraordinaire. Leurs récits m'ont surprise, m'ont passionnée, m'ont perturbée. Ce voyage que j'ai accompli en les reliant de nouveau les uns aux autres m'a déplacée intimement, très loin de la perception que nous avons pu avoir de l'évènement relaté par la presse. J'ai réentendu l'histoire de ces 10 jours par le prisme de dizaines de personnes différentes. Je suis devenue le réceptacle de leurs récits fragmentés, responsable d'en rassembler le puzzle.

Mais je m'intéresse également à ceux qui suivaient ce voyage depuis leurs bureaux ceux qui par leurs silences ou leurs déclarations publiques ont infléchi le cours de ce voyage, qu'ils soient hommes politiques, personnalités publiques, élus des « Villes sanctuaires »*. Pour se faire, je m'appuie ici sur un travail de documentation et d'archive parmi les articles de presse, reportages télévisuels, tweets et autres réseaux sociaux, nouveaux vecteurs de la communication politique.

Loin de moi l'idée de créer un spectacle compassionnel, bien-pensant ou purement didactique dont nous sortirions écrasés.es par l'impuissance. Mais comment mettre sur scène des témoignages, des situations réelles, parfois tragiques ? Comment interpréter les mots de ceux qui ont vécu ce périple dans leur chair ? Comment impliquer le spectateur dans la réflexion ? Dans l'action ?

Questions délicates. J'ai l'intuition qu'il faut en travailler la dimension sonore et musicale, qu'il faut privilégier une forme brechtienne, distanciée et pourtant sensible. C'est en tissant les voix, par la composition de ces fils narratifs que nous permettrons d'écouter ces paroles, que nous éviterons l'obscénité. J'imagine une Odyssée vocale, un oratorio réunissant un musicien (Fred Costa) et 3 interprètes, mêlant théâtre, son et musique.

*Quelques unes des voix :

Les voix en mer : onze marins dont le commandant russe, vingt-neuf humanitaires de SOS Méditerranée et Médecins Sans Frontières parmi eux Aloys, Julie, Ludovic, Frédéric, Anthony (dit Panda), Clément, Francois-Xavier (dit FX), Sanna, Nicola, Max, Amoy, six-cent-vingt-neuf rescapés dont quatre-vingt femmes, quatre-vingt-neuf adolescents, onze enfants et plusieurs bébés et parmi eux Ali, Myriem, Miral, Mok, Moses, Maris, Chicago, Oumar, Emily..., quatre journalistes embarqués dont Anelise.

Le chœur terrestre : le MRCC, Matteo Salvini, Ministre de l'Intérieur italien, Emmanuel Macron, Président français, Josep Borrell, Ministre des Affaires Etrangères espagnol, Jean-Claude Juncker, Président de la Commission européenne, Marine Le Pen, Présidente de Rassemblement National, Jacques Toubon, Défenseur des Droits, Gilles Simeoni, Président du Conseil Exécutif Corse, Leoluca Orlando, Maire de Palerme, habitants de Valence...

J'envisage l'écriture comme une composition musicale épique. De grands mouvements suivent le récit chronologique de la traversée. On s'attache à plusieurs voix, bien repérables. Des situations émergent (le départ, le sauvetage, le transbordement de nouveaux groupes de rescapés, l'attente, les repas à bord, la chaleur, le cyclone médiatique, le bras de fer avec les autorités, une bagarre éclate, la tempête, la fête à bord, le débarquement...), parfois jouées, parfois chantées. Certains rescapés livrent leurs récits de vie. Pourquoi sont-ils partis ? Comment cette traversée n'est-elle qu'une infime partie de leur voyage ? Le chœur des voix politiques, en contrepoint, troue cette ligne et lui impose des ruptures de rythme, tel le parcours chaotique du navire, livré aux décideurs européens.



Kevin McElvaney MSF

Diary of a rescue worker on the Mediterranean Sea

Toutefois, je conserve un fil narratif transposé à la vie et aux codes du théâtre. Je postule que la communauté humaine formée par les artistes et le public est le reflet de celle de l'Aquarius. Par une forme de théâtre invisible, sans rien nommer, certaines des situations du réel sont à l'œuvre en filigrane, depuis notre entrée dans le théâtre (l'embarquement) jusqu'à sa sortie (le débarquement). L'action scénique, axée sur les nécessités utiles de la représentation (régler un micro, éclairer une scène), évoque de manière parallèle les événements à l'œuvre sur le navire. Elle implique parfois le spectateur sans lui assigner de rôle fixe, -le spectateur n'est pas explicitement un migrant ou un sauveteur, à la manière d'un théâtre forum-, mais en lui suggérant qu'il en est une des forces vives. Je joue ainsi sur la confusion entre le présent de la représentation et le passé reconstitué.

EXTRAIT /2.2 - SAR CASES 386, 388, 390, 392, 393, 395

MOSES

En prévision du voyage, on nous a emmenés sur la côte à Garabulli.

ALI

Il y avait comme un campement au bord de la mer. D'abord on ne voyait rien puis soudainement, on découvrait beaucoup de monde. Tous étaient assis par terre.

MOSES

Des milliers de personnes, fuyant la Libye, qui attendaient de traverser.

MOK

Quand ils ont estimé que nous étions assez nombreux pour compléter un groupe, ils ont dit "Maintenant, on y va."

MOSES

Chacun a dit sa prière et là ils ont mis tout le monde dans le bateau.

ALI

Le nôtre, je crois qu'il mesurait neuf mètres. Et nous étions très nombreux. On devait s'asseoir comme ça. Une personne là, une autre ici, une autre ici, une autre là, tu mets tes pieds ici, un autre là, un autre ici et nous comme ça.

MOSES

Arrive mon tour.

MARYEM

Miral, elle était très petite, elle dormait. On la portait comme ça avec une couverture.

MOSES

Je me suis assis près de la personne qui conduisait, un soudanais.

MUHAMMAD

Un homme à la peau claire nous a dit d'aller "tout droit, en suivant les étoiles qui indiquent le nord", que la traversée ne durerait que trois à quatre heures.

MOSES

On n'avait même pas fait beaucoup de chemin quand une fille qui était assise là, Maris, a mis ses mains sur les boudins du bateau pour boucher une fuite. Elle était assise là. Elle ne disait rien.

MARIS

J'étais assise en face de Moïse. On était 110, quelque chose comme ça. De nuit. Ils font toujours passer de nuit, avant le petit matin.

MOSES

On a aperçu un bateau Libyen à l'affût de personnes à capturer. On allait dans cette direction. J'ai demandé, « Pouvez-vous me donner cette boussole? ».

MOK

« Hé, je crois qu'il y a un problème ». L'eau jaillissait à l'intérieur. - « Non, tu sais, c'est normal. Quand nous sommes montés dans le lampa lampa, on a dû faire entrer de l'eau. » Et l'eau jaillissait par à-coups, constamment.

ALI

On voulait nourrir notre fille, la faire téter et nous étions très nombreux. Maryam tenait Miral et tous autour d'elle disaient, « Pff, tu me déranges, reprends ta fille, elle me dérange ».

EMILY

Nous avons appelé à l'aide, pas de réponse. Le peu de fuel que nous avions était fini. Et avec l'aide des vagues, on a pu continuer un peu.

OUMAR

Déjà à 16h-17h on savait que le zodiac était percé et l'eau rentrait dedans. Et nous sommes restés dans le désespoir. Maintenant que le bateau commençait à couler, il n'y avait plus d'objectif.

EMILY

Bien sûr, c'était un voyage désespéré. Un voyage désespéré, oui.

ALI

Nous, ça faisait quatorze heures qu'on était en mer. Notre zodiac était plein d'eau. Alors, nous avons pris nos vestes et on les a mises comme ça.

EMILY

La vie de chacun était entre ses mains. Certains écrivaient déjà des informations pour les attacher à leur pantalon, à leurs vêtements, au cas où leurs corps seraient retrouvés.

ALI

Maryem a dit, "C'est la fin, nous sommes morts, nous sommes déjà morts, morts." Et elle pleurait, "Où est ma mère? Où est-elle?"

OUMAR

Et tout le monde triste, assis, attendait sa dernière minute de vie jusqu'au moment que le bateau coule,

ALI

J'ai dit à Maryem, «Tu sais nager?» Elle a dit «oui». «Tu nages toute seule et moi je nagerai avec Miral». Alors, j'ai pris ma fille, elle dormait profondément et j'ai attendu que le zodiac se dégonfle.

EMILY

Nulle part, absolument nulle part, on ne pouvait voir une île. Je me suis dit «Mon Dieu ! Dans quoi je me suis embarquée ? A cause de cette douleur ! Mais mon Dieu, ma vie est entre Tes mains.»

MOSES

Alors, je me suis souvenu des écritures dans la Bible. «Quand vous entrerez dans un pays qui ne veut pas de vous, enlevez vos chaussures, secouez la poussière de vos pieds et reprenez votre chemin. » Assis là, je regardais la mer. J'ai dit, « Allez, vous me connaissez, non ? Je m'appelle Moïse. J'étais là il y a bien longtemps. Je viens pour traverser de nouveau. Ce bateau ne sombrera pas. Parce que je sauverai ce bateau vivant. Dieu notre Sauveur vous avertit. Je suis l'enfant de Dieu. Je veux passer. Alors, s'il vous plaît, respectez-nous. » J'ai enlevé mes sandales, j'ai plongé mes pieds dans l'eau, puis je les ai remises. J'ai pris la boussole. J'ai dit au soudanais, « Il faut toujours suivre cette direction, allez ! ». Combien de jours avons-nous passés en mer ? Je ne sais pas. Vous savez, quand vous êtes au milieu de la mer, vous pouvez entendre les cris de ceux qui ont péri ici. Mais Dieu a accompli quelque chose et j'ai su qu'il était vivant. Le soleil tapait fort. Et pourtant une ombre nous protégeait, comme si nous étions sous un arbre. Et nous étions assis-là, perdus, à tenter de repérer où nous étions, à essayer de passer des coups de téléphone, rien. Je vomissais vert. Certaines personnes sentaient l'effet du fuel sur leur peau. J'étais faible, impuissant. Un oiseau. Un oiseau est venu et a gazouillé devant notre bateau puis il est parti dans l'autre sens. Il est revenu deux fois. Personne ne lui a prêté attention. On continuait. Il gazouillait et nous guidait. Alors je l'ai remarqué et j'ai crié au garçon soudanais « Là ! Là ! » Et dans les cinq minutes, on a vu apparaître un énorme navire de la Marine italienne !

EMILY

A ce moment-là un des bateaux avait déjà coulé donc on avait encore plus peur. Heureusement pour nous on a vu un hélicoptère arriver, qui a détecté où on était.

ALI

On a vu un bateau au loin, très petit. On a hurlé "Héééééé! Héééééé!", en agitant nos vestes et c'était un navire de la Guardia Civil italienne.

OUMAR

On a vu un petit avion qui est venu faire le tour en haut, je crois bien ce sont eux qui nous ont repéré qui ont dû appeler l'Aquarius et donner notre position.

MOK

L'eau jaillissait toujours dans le lampa lampa.

Une odyssée vocale

Comment représenter l'Aquarius, navire fantôme que SOS Méditerranée a renoncé à affréter, la mort dans l'âme ? Le fracas de la mer, le sifflement du vent, le grondement du navire, les communications radios, la vie à bord, les machines, les mégaphones pour se faire entendre des naufragés sur les « rubber boats », les cris de panique ou les chants, le chaos polyglotte, les oiseaux qui signalent qu'on s'approche des terres, tout dans cet univers est extrêmement sonore.

Je fais le pari de ne pas construire d'image, ou de décor, mais d'offrir au public la seule dimension du son et du corps des interprètes comme support de son imagination. Il s'agit de proposer au spectateur de compléter, de visualiser la scène à partir de la partition sonore que nous lui offrons.

La dimension musicale a souvent accompagné nos précédentes créations. Après *Noire, roman graphique théâtral* dont la dimension graphique était primordiale, je fais le choix de construire un spectacle théâtral et musical. Nous prolongeons ici notre connivence avec Fred Costa compositeur et musicien au plateau (*Qui suis-je maintenant ?*, *Sandwich*, *Noire*), Clément Roussillat, régisseur son et Laurence Magnée, éclairagiste (*Noire*). Nous avons en commun le goût de la construction à vue, des outils manipulés en direct pour faire théâtre. Nous partageons nos modes d'emploi avec les spectateurs. Montrer les étapes de l'élaboration théâtrale et musicale, c'est intensifier le présent de la représentation et rompre la frontière entre la scène et la salle. C'est ouvrir au public une possibilité d'agir.



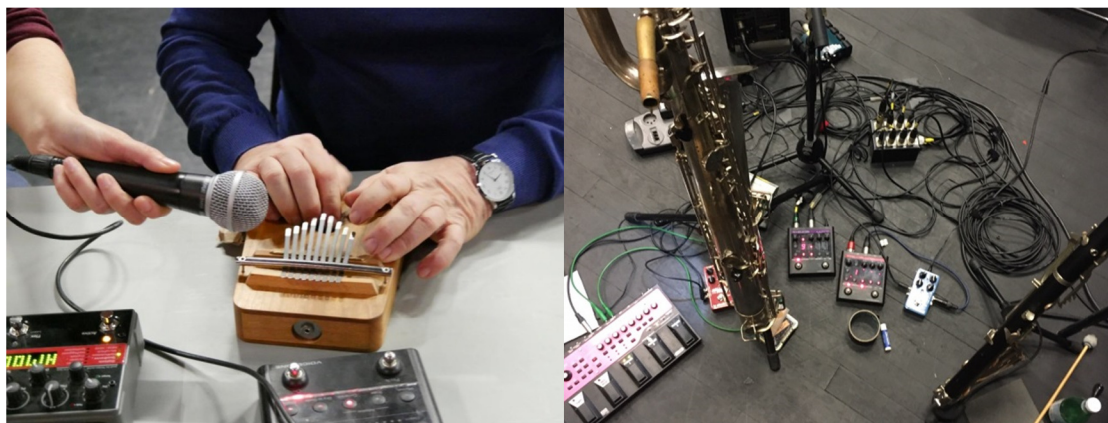
@Kenny Karpov, photographe embarqué

Maris chante sur l'Aquarius après que l'Espagne ait offert de recevoir les rescapés

L'équipe au plateau sera représentative de la communauté humaine diverse et cosmopolite réunie à bord de l'Aquarius : Fred Costa, Lymia Vitte, Jonathan Heckel (ainsi qu'un interprète en cours de recrutement). Je souhaite faire entendre la multiplicité des langues, des accents, la difficulté de se comprendre. Pour autant, il ne s'agit pas de distribuer la partition à chacun selon son sexe ou son apparence - un même « personnage » pourra être pris en charge alternativement par plusieurs acteurs - mais de faire entendre les récits recueillis, faire revivre cette histoire dans sa complexité concrète.

Le dispositif scénique et sonore

La scénographie est constituée par le dispositif sonore et lumineux, forme de studio d'enregistrement radiophonique imaginaire dans lequel évoluent les interprètes tels des sonorisateurs: pupitres, divers pôles de micros, pédales d'effets ou de boucle, objets et accessoires de bruitage et éléments du théâtre. Les éléments lumineux se confondent avec ceux du son : lampes sur des bras articulés, projecteurs à vue, ou lampes frontales... Un rayon lumineux est soudain réfléchi par du scotch SOLAS, bande réfléchissante de sauvetage en mer. Un acteur change les gélâtines des projecteurs et apparaissent fugacement les feux verts et rouges, tribord et babord des navires des garde-côtes italiens...



Atelier sonore autour de *Noire*, dirigé par Clément Roussillat, collectif F71, *Costarama*, Fred Costa

Alice Claux, / Fred Costa, collectif F71

Les acteurs passent de leur propre identité à celles dont ils portent les voix, à vue. Sans cesse dans une activité utile à la représentation, ils préparent et règlent en direct les outils techniques pour construire la scène, créent des nappes sonores pour soutenir une voix, déplacent une enceinte, allument une lampe, règlent le pied de micro de leurs partenaires, sollicitent éventuellement l'aide de spectateurs pour éclairer une scène à la lampe frontale puis entonnent un chœur... Ce faisant ils nous laissent combler les vides, créent un support afin d'y projeter notre propre image de l'Aquarius.

Au fur et à mesure, les installations utilitaires se font poétiques : les câbles se tissent ou s'emmêlent, les pieds de micros se dressent en une forêt, les enceintes sont mouvantes... Les éléments techniques, manipulés par les interprètes, structurent et font évoluer l'espace, concrétisent les situations : non les situations narratives, mais leur rythme, leur énergie (le rythme étal de l'attente, moteurs arrêtés sous le cagnard s'oppose à l'obscurité et l'urgence du sauvetage...) Mais ils traduisent également les situations d'élocution : quel est le pouvoir de la parole, ou plutôt quels rapports de pouvoir sont-ils en jeu dans ces prises de paroles ? A qui la donne-t-on ? Qui en prive-t-on ? Quels termes sont-ils employés pour recouvrir une même réalité ? Quelle place reste-t-il pour faire entendre les voix de ceux qui connaissent le mieux la situation pour l'avoir vécue ?



L'ellipse, installation, Dominique Blais, 2010/ Emmanuel Macron interviewé par des journalistes, 2018

Je n'arrive pas à retirer mes gants. Mes doigts sont trop crispés, mes mâchoires trop serrées, mes avant-bras ont doublé de volume. L'ordre tombe de faire route sur la Sicile. Je sens le bateau accélérer. Il est 7 heures et je n'arrive pas à dormir.

Là tu te dis, c'est bon. On a touché au pire, ça n'ira pas plus loin. Je me trompais.

Le lendemain, alors que la Sicile apparaît sur l'avant et Malte dans le travers bâbord, le bateau stoppe. Nous prenons connaissance de la déclaration de Monsieur Salvini : le gouvernement italien nous ferme ses ports.

400 personnes sont transférées à notre bord par leurs propres garde-côtes il y a 24 heures à peine, et ce sont eux qui nous refusent leur débarquement ?

Le droit maritime, la convention de Hambourg, le port sûr le plus proche, la coordination des sauvetages, tout cela n'existe plus.

Bien. Voici la situation :

Il fait 40°C et nous avons 630 personnes à même le pont.

L'Aquarius, c'est 77 mètres de long et 12 mètres de large.

Il y a du monde partout, aucune ombre, des gamins en bas âge.

Pour aller aux toilettes le matin, il faut attendre deux heures.

La distribution de nourriture, 3 morceaux de pain et un gobelet de thé, c'est trois heures.

Les rescapés sortent pourtant peu à peu de l'état de sidération que provoque le naufrage. Ils commencent à parler, et relatent encore et toujours les mêmes tragiques histoires...

L'équipe

LE COLLECTIF F71

Le collectif F71, porté juridiquement par La Concordance des Temps réunit depuis 2004 Stéphanie Farison, Emmanuelle Lafon, Sara Louis, Lucie Nicolas et Lucie Valon, accompagnées par Gwendoline Langlois, administratrice de production. Ce qui caractérise notre travail, c'est l'interrogation du réel, de l'Histoire, l'usage de matériaux dramaturgiques diversifiés pour construire une écriture scénique (archives, textes littéraires, articles, dessins, paroles, matériaux du réel, non-théâtraux). Le collectif F71 s'est d'abord appuyé sur l'œuvre du philosophe Michel Foucault pour construire une première série de spectacles. Depuis, nous travaillons à faire du théâtre à partir de cette «exaspération de notre sensibilité de tous les jours» que nous y avons puisée. L'expérience collective de nos précédents spectacles et de notre mode de création constitue aujourd'hui le socle de notre identité esthétique et dramaturgique. Une autre spécificité de nos créations c'est qu'elles croisent et invitent d'autres disciplines à se mêler au théâtre de manière hybride. Art plastique, marionnette ou manipulation au sens large, projections, musique et travail sonores contribuent largement à nos dramaturgies. Nos outils sont volontairement simples et artisanaux, à l'opposé d'une technologie écrasante. Rétroprojecteurs à transparents, pinceaux et encre de chine, pédale de boucle, objets lumineux sont à disposition des interprètes qui s'en emparent pour construire narration et situations à vue, devant les spectateurs. Notre travail se constitue dans un aller-retour entre le temps de plateau et le contact avec différents publics. Action artistique et création sont intimement et nécessairement liées. En amont et en aval ateliers, expositions, projections, rencontres, projets participatifs, petites formes satellites stimulent et accompagnent la création. La représentation n'est pas close sur elle-même, mais inscrite dans un temps et un espace plus larges qui ne sont plus seulement les nôtres.



Depuis 2010, le collectif F71 s'est restructuré dans son organisation. Sous la coordination artistique de Lucie Nicolas, chaque projet ne mobilise plus nécessairement l'ensemble du collectif mais une équipe à géométrie variable. Chacune peut porter un projet, issu du terreau collectif. Les membres du collectif portent des regards croisés sur les différentes créations et y apportent leur collaboration artistique à différents moments du travail. De nouveaux collaborateurs nous rejoignent. Les spectacles s'adressent parfois à tous, parfois au jeune public.

Quelques-unes des créations du collectif F71 :

Foucault 71, une chronique de l'année 1971, à travers trois interventions militantes de Michel Foucault.
La Prison, Quelle est donc la fonction de la prison à la fois contestée et immobile depuis sa naissance ? Un spectacle en forme de question.

Qui suis-je, maintenant ?, un spectacle sur l'amour des archives, librement écrit à partir d'un texte de Foucault de 1977: La vie des hommes infâmes.

Notre corps utopique, d'après la conférence radiophonique donnée en 1966. Comment s'emparer collectivement de ce corps utopique, lieu de tous les possibles ?

Mon petit corps utopique, Zora est fâchée contre son corps. Elle a tourné le problème dans tous les sens: ils ne sont pas faits pour vivre ensemble. Un spectacle jeune public.

Conférence contrariée, Une conférencière a prévu de prendre la parole devant le public venu l'écouter mais son corps l'a suivie et vient s'en mêler. D'abord encombrant, il fait avancer la réflexion.

What are you rebelling against Johnny ?, L'histoire de la naissance du rock'n'roll sur fond de ségrégation, un projet participatif réunissant élèves comédiens et détenus de la Maison d'Arrêt de Fresnes.

Sandwich, concert plastique, des petites annonces parues dans Libération en 1980, nous faisons la partition d'un concert accompagné d'images réalisées en direct.

Noire, roman graphique théâtral, voyage dans la peau de Claudette Colvin, jeune fille oubliée de l'Histoire, étincelle du Mouvement des Droits Civiques aux Etats-Unis.

SongBook, concert dessiné, est un répertoire de chansons offrant une réponse aux discriminations diverses. Chaque morceau est l'occasion d'un dessin composé en direct autour de la chanteuse.

LUCIE NICOLAS, METTEURE EN SCÈNE

Après des études d'économie, de sciences politiques et de théâtre, elle est collaboratrice artistique



et/ou comédienne avec Frédéric Fisbach, Jean-François Peyret, Sophie Loucachevsky, Laurence Mayor, Stanislas Nordey, Christine Letailleur, Madeleine Louarn, Aurélia Guillet, Nicolas Struve, Jeanne Herry, Emmanuelle Lafon et L'Encyclopédie de la Parole (pour *blablabla*, tournée en cours)...

En tant que metteur en scène, elle poursuit une longue collaboration avec la marionnettiste Maud Hufnagel, notamment avec *Madame rêve*, *Petit Pierre* (de Suzanne Lebeau), nommé au Molière Jeune Public et *Pisteurs*. En 2000, elle crée la compagnie La concordance des temps et met en scène *Penser/Classer* de Georges Perec, *Contention* de Didier-Georges Gabily, *Sacré Silence* de Philippe Dorin, *Dans l'angle mort de la première marche* de Sylvian Bruchon...

Elle co-fonde le collectif F71 avec Stéphanie Farison, Emmanuelle Lafon, Sara Louis et Lucie Valon et co-signe et interprète *Foucault 71*,

La Prison, *Qui suis-je maintenant ?*, *Notre Corps Utopique*, *Mon petit corps utopique*, *Conférence contrariée*, *Sandwich*... Elle adapte et met en scène *Noire, roman graphique théâtral*, et *SongBook*, (tournée en cours).

Elle dirige depuis toujours de nombreux ateliers et stages de pratique pour enfants, adolescents ou adultes associant théâtre, manipulation, arts plastiques, son, vidéo...

JONATHAN HECKEL, COMÉDIEN

Après une formation initiale au Studio Théâtre d'Asnières, il entre en 2003 à l'EPSAD, l'École Professionnelle Supérieure d'Art Dramatique de la région Nord – Pas-de-Calais dirigée par Stuart Seide. De 2006 à 2011, il est acteur permanent au Théâtre du Nord, il joue dans des spectacles mis en scène par Stuart Seide et des artistes associés. Il y met en scène différentes petites formes avec la troupe permanente.



Il fait de nouvelles rencontres en s'impliquant dans *Un Festival à Villereal*. En 2013, il met en scène et joue *Modeste proposition* créée dans une boucherie d'après l'œuvre de Jonathan Swift. De ce spectacle joué jusqu'en 2016 naîtra la compagnie Théâtre Avide fondée avec Delphine Prouteau.

La compagnie Label Brut lui commande la mise en scène de *La plus forte* de Strindberg, joué au festival mondial de la marionnette. Il joue sous la direction de Johanny Bert dans *Elle pas princesse lui pas héros* de Magalie Mougel et dans *Fumer* de Josep Maria Miro mis en scène par Didier Ruiz.

Parallèlement, avec sa compagnie il mène un travail de laboratoire avec des acteurs autour de la société des abeilles. À cette occasion il travaille avec des apiculteurs parisiens. En 2016, avec le Théâtre Avide, il crée le projet *Ordures*, qui comporte différentes formes plastiques et théâtrales autour de ce que rejette la société et pour la préparation duquel il travaille comme éboueur à Paris et Gennevilliers. En 2017, il met en scène le spectacle *Abeilles*, adapté de *La vie des abeilles* de Maeterlinck, qu'il coécrit avec ses acteurs (SN de Château Gontier, Théâtre de Fontenay-sous-Bois, Studio Théâtre de Stains et avec la ville de Cergy).

Il intervient dans de nombreux ateliers autour du spectacle *Noire* du Collectif F71.

LYMIA VITTE, COMÉDIENNE



Lymia commence sa formation théâtrale à Lyon (ATRE) où elle suit, entre autres, l'enseignement d'Alain Maratrat (comédien de Peter Brook). Elle y travaille une méthode de chant créée par le Roy Hart Theater, dirigée par Akhmatova Samuels. Elle part ensuite poursuivre une master class de plusieurs mois à Buenos Aires où elle fait la rencontre de metteurs en scène comme Marcelo Savignone ou Enrique Federman, ainsi que du chanteur Haim Isaac. A son retour, après avoir joué dans plusieurs pièces, elle approfondit son expérience en chant, par diverses master classes, (jazz, chant bulgare...). Puis elle intègre le conservatoire du Xème arrondissement et l'ESAD jusqu'en 2017 où elle suit entre autres les cours de Serge Tranvouez, Valérie Besançon, Catherine Rétoré, Sophie Loukachevski et des metteurs en scène comme Laurent Sauvage, Alexandre Del Perugia, Wajdi Mouawad, Cyril Teste, Olivier Coulon Jablanka, Jean-Christophe Saïs, le collectif La Meute...).

Dès sa sortie, elle collabore avec la compagnie BlobfishBlues Production et Mawusi Agbedjidji. En 2019, elle travaille avec François Rancillac, *Les Hérétiques*, de Mariette Navarro, Hélène Soulié dans *MADAM 3*, d'Hélène Soulié et Mariette Navarro, puis enfin avec l'auteur/metteur en scène Gianni Gregory Fortet, *Vieux Blond* et *Oratorio*.

Elle chante et joue également dans *SongBook*, du Collectif F71.

FRED COSTA, MUSICIEN, COMPOSITEUR

Formé aux Beaux-Arts puis à l'École Nationale Supérieure des Arts décoratifs de Paris, Fred Costa choisit la musique et commence à jouer du saxophone à l'âge de 24 ans. Avec le groupe Loupdeloupe, il collabore avec Odile Duboc, Daniel Buren, Muriel Bloch, François Verret, Robert Cantarella... Il forme avec Alexandre Meyer et Frédéric Minière le trio *Les Trois 8* avec lequel il compose de nombreuses musiques de scène,

Il développe avec l'ingénieur du son/musicien Samuel Pajand le duo *Complexité faible* et se produit



en concert. Aujourd'hui il s'intéresse plus particulièrement à la mise en espace de la musique avec son projet solo *Costarama* et trace simultanément avec *Nohow!* (free) la cartographie sonore d'un territoire sans frontières.

Ces dernière années il compose et interprète sur scène ou pour l'écran des musiques pour Julien Lacroix,

Satchie Noro (*Origami*), Alice Laloy (*Batailles*), Ida Amrain, Marie Vitez, Eloi Recoing, Guldem Durmaz, Hélène Viaux (*Dessus/Dessous*), Sandrine Roche, Luc Laporte (*Ravie*), Agnès Bourgeois (*A table - opus2*, *Les 120 journées de Sodome*, *Alice*, *de l'autre côté du miroir*, *Marguerite*, *une idée de Faust*) ... Il collabore avec le collectif F71, en composition et/ ou sur scène, depuis 2011 (*Qui suis-je maintenant ?*, *Sandwich* et *Noire*),

LAURENCE MAGNÉE, ÉCLAIRAGISTE

Laurence Magnée a commencé le théâtre par une formation de comédienne au Conservatoire Royal de Mons (Belgique) de 2008 à 2012. Elle se forme ensuite au Théâtre National de Strasbourg en section régie-techniques du spectacle. Durant sa formation, elle s'intéresse principalement à la lumière ; elle participe notamment à *Karukinka*, une pièce de musique contemporaine de Francisco Alvarado présentée lors du festival MUSICA. Sa formation se clôt en juin 2016 par la création lumière du *Radeau de la Méduse*, mis en scène par Thomas Jolly.

Elle crée la lumière de *Ce que je reproche le plus résolument à l'architecture française, c'est son manque de tendresse* (Cie Légendes Urbaines), *Funny Birds* (Cie La rive ultérieure / Lucie Valon), *Shakespeare, fragments nocturnes* (m.e.s Maëlle Dequiedt, avec les élèves de l'Opéra Bastille), *La mort de Tintagile* et *La petite sirène*, (m.e.s. Géraldine Martineau), (*{:}*) *imprononçable*, (m.E.S. Lorette Moreau) et *Noire* avec le collectif F71.



CLÉMENT ROUSSILLAT, RÉGISSEUR SON

Après dix ans de pratique du cor d'harmonie et autant de temps passé à décortiquer le matériel hifi familial, il s'initie à la danse Hip Hop et contemporaine. Il se forme par la suite à la régie son au CFPTS en alternance à la Scène Nationale d'Evry et travaille depuis 2011 comme régisseur pour le théâtre avec Caroline Guiela N'Guyen, Norah Krief, et Rachid Akbal ainsi que pour la danse avec Alfred Alerte, Marion Blondeau, Aurore Castan-Aïn et Séverine Bidaud.

Il mène en parallèle une activité de création sonore et de composition : musique assistée par ordinateur, sampling, prises de son d'instruments ou d'objets afin de composer avec des sonorités à la fois étranges et familières. Il se forme également au clavier et à l'harmonie avec Julian Le Prince-Caetano.

Il compose et joue en direct pour le théâtre (Cie Le Temps de Vivre ; Pierre Carrive), la danse (Cie Kalijo ; Cie 3arancia ; Cie Alfred Alerte ; Cie 6e Dimension ; Cie MLdanse) le nouveau cirque (Cie 4e Corollaire ; Christelle Dubois). En 2016, il reçoit le Prix du partenaire Sensomusic à la 7e édition du concours Mixage Fou.

Il assure la régie son de *Noire* avec le collectif F71 et collabore avec Fred Costa pour *Costarama*.



GWENDOLINE LANGLOIS, ADMINISTRATRICE DE PRODUCTION



Après une maîtrise d'histoire de l'art qui l'emmène sur les routes de la Grèce antique, Gwendoline Langlois entreprend des études en français langue étrangère. Elles lui permettent de travailler à l'étranger, d'abord en Italie puis à l'Université de Khartoum au Soudan. Elle reste deux ans en Égypte au Centre Français de Culture et de Coopération d'Héliopolis au Caire, où elle assiste le directeur.

À son retour en France, elle s'installe à Marseille et collabore avec les compagnies Le Souffle, La Zouze – Compagnie Christophe Haleb et Tsen Productions puis à Paris avec la compagnie Java Vérité et plus récemment pour le spectacle *Palestro* de Bruno Boulzaguet et *Quelqu'un va venir* de J. Fosse, mis en scène de Jean-Yves Lazennec, en tant qu'administratrice de production.

Elle a rejoint le collectif F71 en septembre 2017.



@Kenny Karpov, photographe embarqué

Mok

ALOYS

Et sur le radar on voit deux bateaux des garde-côtes italiens s'approcher. Là je sens un nouveau coup politique de l'Italie. Le capitaine m'appelle et me dit, « On a reçu l'instruction de débarquer femmes enceintes et enfants ». Je dis « Très bien. Moi ça ne me dérange pas que les gens débarquent en soi, mais s'ils le veulent bien. Parce qu'il est question des femmes avec leurs enfants, mais ceux qui sont là avec le père ? Ou avec le conjoint ? Est-ce que ces personnes sont d'accord ? Il va falloir leur demander. Il va falloir savoir ce qui va se passer pour elles. Dans quelles conditions ? Pourquoi ? Où est-ce qu'elles vont aller ? » J'appelle les autorités à Rome « J'ai bien reçu vos instructions, donnez-moi plus d'informations, je vais demander le consentement des personnes. » Je les appelle et très rapidement ils me disent, « Ah je ne vous entends pas bien. Oh écoutez, si vous ne voulez pas qu'on vous aide, ben on ne vous aidera plus » et boum, ils raccrochent ! « Envoyez-nous un mail ! »

Aloys, Coordinateur pour Médecins Sans Frontières embarqué sur l'Aquarius

Pistes d'actions culturelles

L'activité de création du collectif F71 est intimement liée à l'organisation d'actions artistiques de toutes sortes qui précèdent et accompagnent les spectacles. Nous aimons les concevoir en dialogue avec les structures qui nous accueillent, en fonction des contextes, des territoires et des participants. Nos champs disciplinaires peuvent être très divers : pratique théâtrale, travail musical, graphique, dessin, vidéo...

Sur la saison 2020-21, l'équipe intervient dans le cadre d'une résidence territoriale avec des classes de collège, de lycée et un centre social pour créer collectivement un film d'animation sur la base des témoignages récoltés pour la création.

Plusieurs formes d'action peuvent être envisagées :

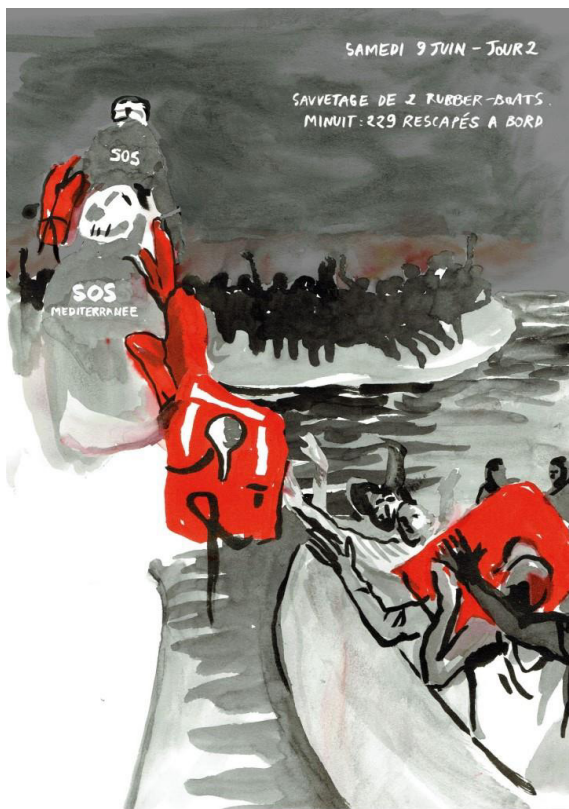


Illustration de Clara Chotil

- Un travail parallèle d'illustration du récit est mené par Clara Chotil et donnera lieu à une exposition et/ou publication, ainsi qu'à des ateliers ;
- Ateliers de création sonore pour permettre aux participants d'expérimenter des dispositifs sonores simples ;
- Ateliers de création d'un film d'animation sur le thème de l'Aquarius et des migrations ;
- Comment interpréter une dramaturgie de paroles : travail de pratique théâtrale à partir des témoignages récoltés ;
- Conférences de spécialistes de migrations ou interventions de sauveteurs en mer, de bénévoles d'SOS Méditerranée ;
- Projection de films...

Éléments techniques

Espace scénique nécessaire estimé :

Ouverture : 8 m

Profondeur : 7 m

H : 6 m

Jauge :

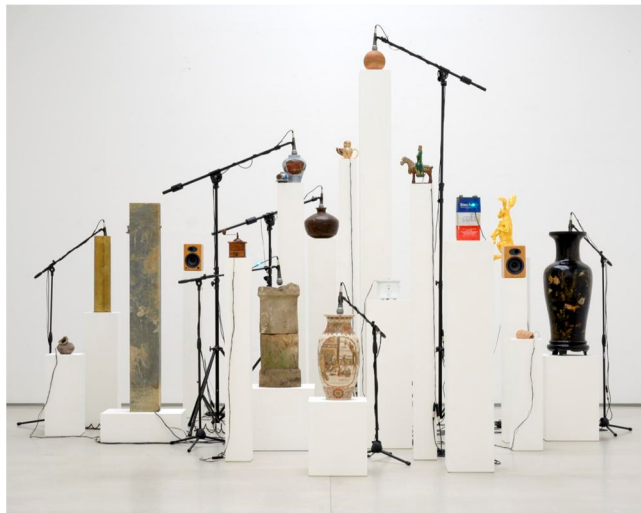
300 en tout public

Montage :

Montage à J-1 pour une première
représentation à J, le soir

Nombre de personnes en tournée :

4 interprètes, 2 régisseurs, 1 metteure
en scène, 1 administratrice



Household Gods (Grandmother), installation, Oliver Beer, 2019

Production, Gwendoline LANGLOIS ,

production.collectiff71@gmail.com

06 84 65 54 68

collectif F71



www.collectiff71.com